

Carole

Deux ans déjà. Et chaque instant plus plein, plus lourd aussi, depuis ce jour-là, depuis son premier jour. Et ils n'avaient rien. Enfin, si, mais c'était trop tôt, il faudrait attendre l'année suivante, elle était encore trop jeune pour un jouet de ce type. Finalement, vers le soir, dans une éclaircie et une remontée du thermomètre, elle s'était échappée d'un coup d'aile. À vol d'oiseau, trois minutes.

Dans la vitrine, rien que de très ordinaire. Mais il y avait urgence.

Puis elle l'avait vue. Ou plutôt, ses yeux de jais immobiles à elle l'avaient repérée, attirée dans son champ visuel, l'oiselle pressée et manifestement anxieuse. Et son bec à elle s'était ouvert sur un court cri sec. Malgré la séparation de plastique, elle parvenait à transmettre combien sa peau noire était douce. L'eau devait glisser dessus comme sur les plumes d'un canard. L'oiselle eut envie de la lécher, mais les oiseaux lèchent-ils ?

*Oui, vous pouvez. Non, ils ont bien fait les choses, c'est une Petitcollin. Ils redeviennent frisés en séchant. Vous êtes sûre que votre fille n'a pas peur du noir ? Ça arrive, vous savez.*

Elle n'avait pas pensé à cela. Qu'elle ait peur du noir ? Voilà qui serait désagréable. Et puis non, elle avait l'habitude, à la crèche il y avait des petits de toutes les couleurs. Son duvet d'oiselle élégante s'ébouriffait d'impatience. Deux minutes pour le retour. À peine alourdie par le paquet.

*Pépé, pépé*, dans un claquement de joie. Décidément, non, elle n'avait pas peur du noir. Mais c'était l'heure du bain. Comme c'était bon, dans cette flamme hilare. L'oiseau s'y mettait lui aussi, malgré la dépression hivernale. Voire la dépression tout court – combien cela faisait-il de mois qu'ils n'avaient plus rien à se dire ? Ou qu'ils le croyaient.

Effectivement l'eau glissait sur la peau de la petite baigneuse noire comme sur les plumes d'un canard. La chaleur lui rosissait les joues. Elle, riait de contentement. L'oiselle ne voulait pas se baigner ce jour-là et Birthday (le nom qu'elle lui avait choisi) la remplaça avantageusement.

Et me voilà faisant la vaisselle en pleurant. C'était moins spectaculaire que l'effondrement du début. Maeva ne s'était aperçue de rien, elle continuait de jouer sur le tapis avec sa nouvelle « pépé ». La dépression hivernale avait repris Georges – je m'obstinais à croire que ça allait passer, que c'était l'hiver, qu'il n'aimait que le soleil...

Deux mois après, il était parti, avec Joël, rencontré à l'hôpital quand on avait amené la petite aux urgences pour sa mauvaise chute.

Quand j'avais voulu la peigner, la poupée, avec le petit peigne délicat que j'utilisais pour Maeva qui avait gardé ses cheveux de bébé, les cheveux de Birthday, ils s'étaient arrachés. Ses yeux se sont collés. Elle n'était plus simplement muette, mais aussi aveugle.

Deux paupières, une supérieure et une inférieure, ferment les yeux des tourterelles, remarquerais-je le jour suivant en passant devant les volières du jardin public. Comme une taie.

Je commençais à être bourrée du coton familial de l'angoisse, j'entendais mal tous ces sons trop sourds, alors, délicatement, j'ai tenté de lui sécher les yeux. Ses cils ont glissé avec douceur jusque sur le bombement de mes doigts. Restait une mince fente convexe, nette et obscure.

Il fallait que ça m'évoque le cancer.

Heureusement, désormais, je connaissais quelqu'un à l'hôpital. Presque de la famille, Joël, qui avait su rendre à Georges le sourire, et manifestement le désir.